

Schinznach 10 juin 1868.

M'a obligeé de présenter un 17^e une volonté, dans
lequel je trouvai cette famille et quelques autres,
ouliets ou inventes rédigé, avec un index général des
génus. Déjà à la fin l'opusculum, assez qui va paraître,
après les hypothèses, j'ai commencé à écrire quelques
flamboyantes, en particulier les Monimiacees, où j'ai
intercalé votre Hydrocarya des îles Viti.

Pendant que cette fin du Brésil - s'imprime
je me propose de revenir à la géographie botanique.
Ce sera peut-être la consolation de mes vieux jours.

Mon fils, vous a adressé un opuscule intitulé :
Théorie de la feuille. Hooker et Masters m'avaient
qu'il en soit contente. Pour moi je suis satisfait de
vous qu'il y a de l'observation et des idées. Si on trouve
celles-ci un peu trop hardies, vers la fin, j'aimerais après
tout quiconque point d'idées. Vous verrez sur
le tube des Rosas un fait bien singulier, bien inexplicable
dans les idées d'Admiral. La distinction des feuilles
monomères, dimères etc., me parait plus importante
que les anciennes distinctions en feuilles coenoptères ou
vergues, penni ou peltées - nervées. Elle tient plus au fond
des choses, pas qui elle se rattache à l'organogénie. J'avais
déjà été surpris de trouver dans le genre Begonia des
feuilles peltinervées, pennées, peltinervées et même à lobes
astigmates ! Ces feuilles dans les espèces des genres Begonia
distincts, regard des feuilles simples ou verticillées, et de
même dans les espèces des genres *Thunbergia*, ayant
les nœuds segmentés, les alettres des folioles. Il paraît bien
que l'classification ~~est~~ ^{et l'application} de chose en rapport avec
la direction et le développement de la feuille.

Né déjant-on pas que notre ami Vogelius devait
venir en Europe cette année ? Je n'en entends plus parler.

J'ai répondu à M. Mame, mais il faut avouer
encore, comme pour les photographies, par rapport de M. A. Mame
avec Mme. aucune note sur les paquets reçus, les dates etc.
Ceci est une causerie à non une lettre d'affaires.
Prenez ma lettre pour la lire une jour l'occurrence à
la campagne, comme j'ai écrit dans une communication
analogique. — De cette à la ville comme à la campagne

Toujours votre bien dévoué et affectueux

Aph. de Landolff

Mon cher collègue

Vous savez combien il est difficile de correspondre
avec régularité quand on est entouré et presé par
le tourbillon des affaires. Je n'ai pu répondre ni
à votre lettre du 15 juin 1866, ni à celle du 26 oct.
1867, ni au billet que m'a remis votre ami Mr. Dix-
well, mais je suis dans ce moment aux bains de
Schinznach, dans un repos complet, et j'en profite pour
vous écrire un peu longuement. Je ne pourrai cependant
pas ajouter à ma lettre la photographie que Madame
Gray a la bonté de demander, mais aussitôt de
retour à Genève je lui en adresserai une, car il y a
rien d'autre avec moi.

J'ai donné ordre à la librairie Lowell et Reeve de
vous envoyer, dès qu'elle aurait paru, la traduction
de mes Lois de la nomenclature, faite par Weddell.
Sans doute il faura attendre. Il me semble même
que cela vous dispenserait de réimprimer en Amérique
Lowell et C. pourtant, ce me semble ^{pour vos plans} être
exemplaire avec un rabais si vous me ^{pour vos plans} donnez
Le commentaire annexe est assez utile à faire
connaître en même temps que la traduction.
Il explique et motive bien des choses. Votre appre-
bation m'a fait plaisir. S'il y a quelques points de
différence sur lesquels nous différons, cela doit être
peu important. Moi-même je vous dirai quel y
a un ou deux points sur lesquels je trouve que
le longeur a un peu gâté ma traduction. Par exemple
si on m'a fait ajouter un article pour dire quand
il faut terminer un nom spécifique tout d'un nom
d'homme en ii ou en ana, Mais en réfléchissant
depuis à la traduction qui m'a été en quelque sorte
dictée à Paris, je ne fais pas trouve bien clair.

J'ai appris aussi par Meissner que certains botanistes appliquent ici ou ana dans des conditions un peu différentes. Enfin j'aurais dû demander de placer cette disposition parmi les recommandations pour l'avenir, non parmi les conditions évoquées, car nous ne prétendons pas qu'on doive débattre les noms faites antérieurement en ici qu'en on aurait mieux fait de les terminer en ana, et reciprocement. Il y aurait trop à faire et à faire une confusion de noms analogues dans les index.

Les partisans de la méthode de citer l'auteur qui a principalement fait une espèce même quand elle change de genre, persistent naturellement dans leur opinion. M. Trépin, M^r Ch. Desmoulins, ont écrit des opuscules bien faîtes là-dessus. En Allemagne on me critiquerai probablement avec plus de force. Je ne crois pas répondre. J'ai dit ce que j'avais à dire. L'expérience parlera. Je ferai tout en faveur de l'auteur aussi, car si beaucoup de livres adoptent le système proposé il en résultera une obscurité continue. Des confusions et de grandes difficultés pour remonter à la date primitive des noms des espèces. On trouvera aussi qu'il n'y a aucun motif pour faire honneur à un mediocre botaniste d'une espèce quel a pu devenir le premier, très mal, en la mettant dans un genre où elle ne va pas, tandis qu'un autre subordonné la peut-être parfaitement décrite et classée. Il est impossible par le moyen des noms d'auteurs de rendre la chacun justice, donc le nom est simplement l'expression d'un fait.

Les horticulteurs se plaignent toujours de la nomenclature botanique. J'ai suggéré (Mém. Soc. Amicale) récemment au Scientifique comité de la Soc. Botan. d'adopter des signes pour indiquer dans les catalogues les formes venues de serres (V), ou de sports (Z), comme on désigne déjà les hybrides par X. Hooker ne pense pas que les horticulteurs se soucient le moins du monde

de mettre de l'ordre dans leurs catalogues. C'est possible, mais alors pourquoi je plaignent-ils de combien à recouvrir à trois personnes l'examen de la nomenclature des espèces cultivées et je crois qu'ils trouvent mes idées trop compliquées pour les pratiquer. Je n'insisterai pas. Hooker me dit que les signes ne sont guères plus commodes que de pointer aux noms sport ou seedling, mais je persiste à croire que des signes sont préférables. Voyez comme on a adopté la X pour les hybrides ! En parcourant un livre on sait les noms qui ont le signe quand on veut éviter de s'occuper d'une hybride. C'est bien plus vite vu et plus facile que d'inscrire (hybride) comme on le fait dans quelques journaux.

Le nouvel ouvrage de Desmoulins que je lis actuellement me montre l'importance de noter les formes cultivées et leur origine. Tant pis si les horticulteurs et élégants ne les indiquent pas ! C'est aux naturalistes alors de faire des connaissances.

On imprime dans ce moment la table du fascicule du Botanisme contenant les Salicaires, Conifères etc. avec peine, j'ai cue avec les auteurs de ces fascicules dans toute l'Europe et avec l'imprimeur, personne ne le connaît. Cependant j'ai souvent demandé le fond avec le résultat. J'ai été fermement écrit à Stockholm, à St Peterbourg, à Florence, à Utrecht etc, pour demander des explications sur les variétés mal indiquées, des noms faisant double emploi, des citations erronées etc. Les manuscrits étaient vraiment bien écrits et les erreurs ont du passer deux ou trois fois sous mes yeux. Partout a suivi dans les conifères à peu près la classification générale de Endlicher. Mais il a protesté dans l'opinion de l'ovaire, n'admettant pas les ovules nuds. Pour moi j'ai étudié l'affaire soigneusement dans les Cycadiées, que j'ai publiées, et dans les auteurs, et je suis plus convaincu que jamais de la gynoecogénie. J'ai donc rédigé un traité de ces caractères pour les Gymnospermes, et j'ai signé cela, comme partenaire des conifères.

des manuscrits de Weddell, Playchon et de mon fils sont prêts pour les Urticacées, Cisticolacées, Cicimacées qui va commencer d'imprimer. L'étude des Antocarpées